

Culture • Musique

CHRONIQUE

Igor Stravinsky, matière grise et vitriol

LA CHRONIQUE D'OLIVIER

BELLAMY. Plus de 60 ans après leur

parution américaine, les mythiques

« Conversations avec Igor Stravinsky »

sortent enfin en français. Un événement,

et un régal.

Publié le 22/05/2024 à 14h00

Olivier Bellamy,



Olivier Bellamy

Chroniqueur

La chronique d'Olivier Bellamy

S'abonner sans

Temps de lecture : 5 min



Ajouter à mes favoris



Google News



Commenter



Partager

« Allez, fa dièse, pas de pitié ! » aurait dit Stravinsky (1882-1971) avant d'écrire un passage dissonant. Ses mots sont du même tonneau. Il n'a pas été épargné non plus : Massacre du printemps, Petrouchka-ka, etc. En 1957, il a répondu aux questions de son collaborateur et ami, le chef d'orchestre américain Robert Craft. Leur livre d'entretiens est paru à New York en 1959. Au fil des rééditions, Stravinsky a ajouté commentaires et précisions.

Ce trésor est enfin traduit et publié en France, dans un format agréable, à couverture souple, avec des illustrations (dessins, photos) en noir et blanc. Parce qu'il s'agit d'un compositeur majeur du XX^e siècle, parce qu'il a habité en France, en Suisse romande, et parce que nombre de ses chefs-d'œuvre sont nés à Paris (notamment *Le Sacre du printemps*, au théâtre des Champs-Élysées, en 1913), il était inconcevable de ne pas disposer d'un tel document.

En outre, l'intelligence de Stravinsky, l'originalité de son esprit, son sens de la formule et son humour rendent ce livre passionnant. Le musicien russe (naturalisé américain) évoque ses souvenirs, parle de l'art de composer, brosse des portraits d'artistes et porte un regard sans concession sur la musique de son temps. Il nous semble traverser le temps, dans un compartiment de première classe, en compagnie d'un des phares de la musique moderne. Voici un florilège de ses réflexions qui valent leur pesant d'or. Et en la matière, l'homme n'était pas désintéressé. (Certaines phrases ont été simplifiées pour les besoins d'une lecture agréable)

« Composition

Les idées me viennent quand je compose. La musique m'est parfois apparue en rêve, mais je n'ai pu la consigner par écrit qu'une seule fois (*L'Histoire du soldat*).

Perception

Quand je compose une œuvre, je ne peux m'imaginer qu'elle ne sera pas reconnue pour ce qu'elle est.

Extrapolation

Je suis choqué quand des personnes pensent en deçà de la musique. L'évocation d'un paysage par exemple. Qui peut affirmer qu'il existe une relation entre ce chef-d'œuvre de précision qu'est *Nuages gris* de Liszt et des « nuages gris ».

Perséphone (de Stravinsky d'après Gide)

Les péchés ne peuvent être effacés, seulement pardonnés.

Technique

L'homme tout entier. Essayez de séparer la substance musicale de Bach de son processus créatif, et la dimension extérieure qu'on attribue à la technique vous apparaîtra dans tout son ridicule.

Schumann

On dit de Schumann qu'il ne possédait pas assez de technique orchestrale, mais personne n' imagine pour autant que sa musique aurait été différente s'il avait eu davantage de technique.

Orchestration

Lorsque l'instrumentation est la première chose qu'on remarque dans une œuvre, c'est mauvais signe. D'ailleurs, les compositeurs chez qui on la remarque le plus (Berlioz, Rimski-Korsakov, Ravel) ne sont pas les plus grands. Il peut sembler idiot de dire à propos du trio du scherzo de la *Huitième Symphonie* de Beethoven : « Quelle instrumentation splendide ! » Et pourtant, quelle pensée instrumentale sans pareil !

Traduction

Je déteste les traductions qui dénaturent l'œuvre. Sur le plan musical, Babel est une bénédiction.

Rachmaninov

Avec le temps, son mutisme m'est apparu d'une grande dignité par rapport à l'autosatisfaction qui transparait dans la conversation de la plupart des musiciens. Sur scène, il était le seul à ne pas grimacer, ce qui n'est pas rien.

Diaghilev

Plus qu'un solide jugement musical, il avait un flair extraordinaire pour pressentir le succès d'une composition. Après le scandale éprouvant du *Sacre du printemps*, il eut ce seul commentaire : "Exactement ce que je voulais."

Debussy

C'est à Debussy que moi-même et les autres musiciens de ma génération devons le plus. Mais après avoir reçu des lettres d'éloges de sa part, je fus bien étonné de découvrir dans sa correspondance avec d'autres musiciens qu'il exprimait un sentiment tout à fait différent vis-à-vis de ma musique.

Ravel

Par rapport à Satie, c'était un individu relativement ordinaire. Ce fut le seul à saisir immédiatement la portée du *Sacre du printemps*. Il est mort à petit feu, la pire des morts.

Satie

L'être le plus excentrique qu'il m'ait été donné de rencontrer. Il était fin, comme disent les Français. Il demeura pauvre, par conviction.

Schönberg

Pierrot lunaire est un extraordinaire chef-d'œuvre. Le reste est inégal et ses œuvres tonales tardives sont insipides.

Verdi

Son génie est pur. Les deux opéras que je préfère : *Falstaff* et *Rigoletto*.

Strauss (Richard)

La banalité satisfaite. Un bourgeois allemand. Les musiciens d'orchestre le détestaient, même si toutes ses remarques étaient justes.

Dostoïevski

Pour moi, le plus grand Russe derrière Pouchkine. Il accompagnait souvent mon père au concert.

Rodin

En lui serrant la main, je n'ai pas eu l'impression d'une main d'homme, et ses doigts n'étaient pas rêches, ce qui m'a surpris.

Monet

J'ai eu l'impression d'avoir rencontré Homère.

Dîner

Je trouvais les mots français pour dire ce que disait Maïakovski, mais aucun mot russe pour traduire les remarques de Cocteau.

Matisse

Son art ne m'a jamais séduit. Picasso disait : "Matisse ? Un balcon avec un gros pot de fleurs rouges renversé dessus."

Critiques

Ils ne perçoivent rien de la construction de la phrase musicale ni de la façon dont la musique s'écrit. Ils informent mal le public et retardent la compréhension des œuvres.

Génie

Mot pour le *Dictionnaire des idées reçues*, avec mention inévitable de Michel-Ange et Beethoven.

Sincérité

Condition *sine qua non* qui n'offre aucune garantie.

Jazz

Confrérie d'un autre genre. Quand le jazz cherche à s'inspirer de la musique contemporaine, ce n'est plus du jazz et ce n'est pas bon.

Tempo

Mes compositions peuvent survivre à quantité de choses, mais pas à un tempo erroné ou incertain.

Compositeur

Soit on est compositeur, soit on ne l'est pas.

Public américain

Trop de sucreries ! Le public est une abstraction, il n'a pas de goût propre. Le programme d'un concert doit incomber à la seule personne qui a – ou plutôt qui devrait avoir – du goût : le chef d'orchestre. »